



## Note d'information

### Enquête Nationale de Prévalence 2006 des infections nosocomiales

#### Résultats dans l'inter-région Est :

#### Une tendance à la baisse

18 janvier 2007

L'enquête nationale de prévalence 2006 des infections nosocomiales est la quatrième de ce type réalisée en France depuis 1990 (la dernière remontant à 2001) et la plus vaste enquête de prévalence des infections nosocomiales réalisée en France. Cette enquête conduite en juin 2006 par l'Institut de veille sanitaire (InVS) en partenariat avec les Centres de coordination et de lutte contre les infections nosocomiales (CClin) était proposée à tous les services des établissements de santé publics ou privés, à l'exclusion de l'hospitalisation de jour ou à domicile et des maisons de retraite des hôpitaux. Les données étaient recueillies et validées par chaque établissement de santé, puis transmises à l'InVS via les CClin.

L'objectif était de mesurer un jour donné (entre le 29 mai et le 30 juin 2006 selon l'établissement) la prévalence et de décrire les caractéristiques des infections nosocomiales. L'enquête devait également permettre de connaître l'usage de traitements anti-infectieux chez les patients hospitalisés.

Dans l'inter-région Est l'enquête nationale de prévalence 2006 des infections nosocomiales a concerné 343 établissements de santé publics ou privés, représentant 52720 patients.

Le jour de l'enquête, 2656 patients étaient infectés, ce qui représente une prévalence de 5,04% de patients infectés. Parmi ces patients, 2899 infections ont été recensées, soit une prévalence des infections nosocomiales de 5,50%. (La prévalence des patients infectés mesurée en 2006 se situe dans les limites basses des 4,9 à 8,5% mesurés lors d'autres enquêtes européennes depuis 2000). Par ailleurs, 8080 patients étaient traités par anti-infectieux soit une prévalence de patients traités de 15,33%. Les infections urinaires, les pneumopathies infectieuses, les infections cutanées, et les infections du site opératoire représentaient respectivement 30, 16, 12 et 11% de l'ensemble des infections nosocomiales recensées.

Les trois micro-organismes les plus fréquemment responsables d'infection nosocomiale étaient *Escherichia coli* (25%), *Staphylococcus aureus* (18%, dont 54% résistants à la méticilline (SARM)) et *Pseudomonas aeruginosa* (9%). La prévalence des patients infectés variait selon le type d'établissement (plus élevée dans les CHU et centres de lutte contre le cancer), le type de service (plus élevée en réanimation) et les caractéristiques des patients (plus élevée chez les patients âgés, de sexe masculin, atteints d'une maladie sévère, immunodéprimés, opérés ou exposés à un dispositif invasif : sonde urinaire, cathéter vasculaire ou intubation/trachéotomie).

La comparaison de la prévalence entre 2001 et 2006 pour les établissements ayant participé aux deux enquêtes et sur la base des mêmes définitions pour les deux enquêtes suggère une diminution (- 8,1%) de la prévalence des patients infectés, et une diminution (- 44,1%) de la prévalence des patients infectés par SARM.

Cette enquête a permis de sensibiliser davantage les établissements de santé aux infections nosocomiales et à leur surveillance. Elle a rempli cet objectif grâce à la grande mobilisation de la communauté hospitalière. Les données publiées aujourd'hui permettront d'adapter les mesures de prévention et d'optimiser la surveillance épidémiologique de ces infections. Elles surviennent dans une population hospitalisée particulièrement à risque car constituée majoritairement de sujets âgés ou fréquemment exposés à des actes invasifs. Elles justifient pleinement les orientations du programme national de lutte contre les infections nosocomiales 2005-2008 et un haut niveau de prévention reste indispensable dans chaque établissement de santé pour en limiter l'impact.